Dimanche 10 juillet 2022
15ème dimanche ordinaire, année C /CQ 15

I- LECTURES BIBLIQUES

Deutéronome 30/ 10-14;
Colossiens 1/ 15 à 20 ;
Luc 10 / 25-37

****

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n NOTES pour C
Ø GLAUBE UND HEIMAT *(1Q14)*
Tonimaria KALKBRENNER
Qui est mon prochain ?

Lorsque je dois attendre chez le docteur, je me réjouis d'entendre appeler « Le prochain s.v.p. » surtout quand il s'agit bien de moi. Pendant l'attente, j'avais bien observé pour savoir qui allait passer avant moi. Ainsi, je puis voir venir mon tour de passer. Je suis évidemment quelque peu troublée par un écriteau affiché bien vu de tous : L'ordre d'entrée des patients est fixé par le docteur.

Quels critères va-t-il appliquer ? Gravité de la maladie ? Durée de celle-ci ? ou sympathie et antipathie ? Qui sera vraiment le prochain, la prochaine ?

Qui est mon prochain ? C'est bien la question du scribe. Luc prétend qu'il questionne ainsi pour se justifier. Peut-être tendait-il même un piège à Jésus ?

Je voudrais prendre la question de départ de ce théologien au sérieux. Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus l'avait alors renvoyé aux commandements de Dieu. Le scribe n'avait pas eu de peine à répondre. Tu aimeras Dieu ! et ton prochain comme toi-même ! Ce qui lui vaut l'exhortation de Jésus : Va ! et fais de même !

Je puis comprendre que l'homme pose encore d'autres questions. Car c'est bien là que gît le problème : Qui est mon prochain ?

Par l'histoire du bon Samaritain, Jésus oriente le regard d'une manière différente : Qui fut le prochain de l'homme assailli par les brigands ? Aucune loi objective ne peut donner une réponse à une telle question. Car, dans le cas du prêtre et du Lévite, c'étaient les prescriptions même de leur ministère qui leur interdisaient d'intervenir.

Il n'y a qu'une seule réponse : Le prochain, c'est moi !

Les deux autres (non-) intervenants avaient bel et bien remarqué la présence du blessé, seul le Samaritain avait laissé parler son cœur. La vue du malheur l'a remué intérieurement. Tout le reste en a découlé, comme automatiquement, et il fit ce qu'il y avait à faire.

La pointe particulière de l'histoire est dans le fait que l'aide provient d'un homme qui n'a pas la vraie foi. Il n'est pas dit que les gens préposés au service sont toujours capables de percevoir les vrais besoins au bon moment.

Nous sommes fiers de nos œuvres diaconales. Sommes-nous aussi disposés à nous laisser mettre en question par le récit ?

*****

Ø PPRAXIS 1997
· ESQUISSE
Bernd GIEHL
Il est vrai que le texte paraît si connu qu'on doute de pouvoir y trouver encore quelque chose de neuf. Le texte fait partie des péricopes tellement aimées qu'on les a « usées à mort ».
Le plus petit commun dénominateur entre le « noyau » d'une communauté et ses « périphériques » les plus éloignés, c'est le point de l'amour du prochain.
Rien n'est surveillé avec autant de soin que la relation avec les autres.
L'approche a réussi à mettre en évidence les deux points importants :
· même quelqu'un de très proche peut ne pas remarquer la détresse de quelqu'un
· il est des moments où l'on a l'impression d'être submergé d'appels et de revendications.
Ce qui importe dans cette péricope, c'est qu'elle rappelle qu'il ne peut y avoir un amour pour Dieu qui ne s'exprimerait pas concrètement au profit du prochain, concret lui aussi.
Elle rappelle aussi que chacun, en un moment donné, peut avoir besoin d'être secouru, aidé.
La péricope étant très connue, je me limiterai à quelques annotations. Luc place les paraboles (ou histoires exemplaires) qui lui sont propres dans un cadre didactique que l'on trouve déjà chez Marc ***(12/28-31)***. Les différences sont minimes. Chez Marc, le docteur de la loi demande le plus grand commandement, chez Luc, il demande le chemin vers la vie éternelle. Chez Marc, Jésus répond à la question, chez Luc (qui est beaucoup plus critique à l'égard des docteurs de la loi), Jésus oblige le questionneur à donner lui-même la réponse. De toute manière, tout aboutit au double commandement.
Chez Marc, Jésus loue le questionneur, chez Luc, le duel est avivé par le fait de la question supplémentaire : « Qui est mon prochain ? » C'est cela qui amène la Parabole du Bon Samaritain. Cette parabole est pointée directement contre le questionneur : il ne s'agit pas de théorie, de question académique autour d'un point d'orthodoxie, mais du fondement qui découle du double commandement. ***Edouard SCHWEIZER*** pense que, par sa question, le scribe entend rester sur sa position, alors que Jésus entend bien le faire aller plus loin.
Pourquoi le prêtre et le lévite n'ont-ils pas aidé le blessé, Il y a deux explications opposées :
· l'une dit que c'est parce qu'ils ont déjà accompli la loi, car ils s'en reviennent de leur tour de service au Temple.
· l'autre dit au contraire que c'est parce que, allant prendre leur service au temple, ils ne peuvent se souiller en touchant du sang.
Mais, dans les deux cas, cela ne fait vraiment pas l'affaire du blessé, et c'est à partir de son point de vue à lui que l'histoire a été racontée.
Le fait que, dans le récit, ce soit un Samaritain qui vienne en aide constitue un affront pour les religieux.
Pourquoi Jésus raconte-t-il cela ? Ce récit va d'ailleurs nous obliger à inverser le point de vue : ce n'est plus nous qui regardons (ou refusons de voir) l'autre, c'est l'autre qui a les yeux tournés vers nous.
Qui est mon prochain ?
devient alors, De qui dois-je être le prochain ? Qui a le plus besoin de moi ?
COMMENT PRÊCHER CE TEXTE ?
A quoi accrocher ?
L'histoire étant (soit disant) archi connue, il faut choisir soigneusement son accrochage.

Je vois deux possibilités :
1. Redonner de la « pointe » à la parabole. Le fait que deux respectables représentants de la religion soient passés sans aider, tandis qu'un méprisable Samaritain soit descendu de son âne était vraiment une provocation pour les auditeurs de Jésus. Lorsqu'on enlève nos oeillères chrétiennes, on constate que le récit présente le monde autrement que nous aimons le voir :
· c'est le lieu où l'aide au prochain souffrant ou nécessiteux constitue l'exception.
· c'est pour le moins le lieu où un tas de gens pensent avoir un tas de bonnes raisons de ne pas aider. **
2. En fait, la relation entre le récit cadre et la parabole elle-même n'est pas si faible que cela. Il y a une logique interne à la péricope :
· on part de la question de la vie éternelle
· on passe à l'amour, à l'amour du prochain
· on aboutit à la question de Jésus : Lequel des trois a été le prochain de l'homme victime des brigands ?
· ce qui nous ramène à la question de la vie éternelle.
** ***Carl AMERY*** fait parler les figurants. Voilà ce que cela donne :
Le prêtre médite sur le conflit entre son amour du prochain et son amour pour les règles de l'Alliance qui ne lui permettent pas de se précipiter au secours du blessé.
Le lévite pratique le jargon marxiste léniniste. Il critique le Nazaréen qui considère la situation sous l'angle individualiste et non pas structurellement. Le fait d'aider maintenant soignerait le symptôme et non la cause. Il faut agir autrement : démasquer systématiquement le système pour en augmenter la pression interne jusqu'à ce que le chef des brigands reconnaisse en Jésus celui qui, bien plus radicalement que tout autre, a mis en question le monde du « dévorer ou être dévoré soi-même. »
****

Ø SIGNES 1998

Lien entre les lectures

Le lien est immédiatement visible entre la 1ère lecture et l'Evangile.
Chaque texte a pour thème l'obéissance aux commandements de la Loi.
Le Deutéronome dit que cette obéissance n'est pas au-dessus des forces humaines.
L'Evangile, comme le Deutéronome, montre que c'est une affaire de cœur et que le meilleur dans la pratique de la Loi n'est pas forcément le plus savant.
La Lettre aux Colossiens affirme d'une manière générale que c'est dans le Christ que toute chose trouve son accomplissement total.

Le prochain

Dans les versets précédant notre péricope, il est question de frère, compatriote, fils de ton peuple :
le prochain en question est proche par le sang ou le pays.
Jésus déplace le sens du mot et, en conséquence, du commandement.
On choisit d'être "prochain" en allant au secours de n'importe quelle personne dans le besoin.
Jésus nous dit que tout le monde peut être le prochain de tout le monde, même un ennemi.

FLASH

C'est une parabole, et le bon Samaritain n'a pas la réalité de la samaritaine de Jean 4.
La parabole conduit ailleurs : elle conduit au cœur du débat entre la Loi et le prochain.

Les principes ou les personnes.
C'est clair : le prêtre et le lévite choisissent le respect de la Loi.
Le Samaritain, lui, n'est pas prisonnier de la Loi. Il est donc libre d'aimer.
Il choisit d'aimer l'autre plutôt que d'aimer la règle.
Jésus nous dit : Va, et toi, fais de même !

· Deutéronome 30/ 10-14

Le Deutéronome est composé d'un ensemble de discours attribués à Moïse.
Bien que écrits plusieurs siècles après la mort de Moïse, ces textes font la loi pour le peuple.
Ils relèvent bien de l'esprit de Moïse.
Ils rappellent l'Alliance entre Dieu et Israël. Dieu s'est engagé envers son peuple.
Le peuple est assuré de l'amour fidèle de Dieu, quoi qu'il arrive.
Les commandements de Dieu sont révélés.
La réponse du peuple doit être d'écouter et d'observer ce qui est prescrit.
C'est la seule manière authentique d'aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme. La loi est inscrite dans le cœur de celui qui aime, mais il faut sans cesse y revenir, la rappeler.

· Colossiens 1/ 15 à 20

Reprise d'un cantique des premières liturgies chrétiennes.
Ce cantique présente Jésus comme celui qui donne sa cohérence à l'histoire de l'univers.
La lettre serait plus dans l'esprit de Paul que de Paul lui-même.
Le début est une hymne superbe à la gloire du Christ.
Il y a deux strophes construites d'une manière symétrique.
La première a pour thème le Christ. Il n'est pas seulement le premier-né avant toute création, mais aussi créateur : tout a été créé par lui et pour lui, tout subsiste en lui.
La deuxième strophe chante le Christ premier-né d'entre les morts, tête du corps qu'est l'Eglise :
Il y a en tout la primauté, tout est réconcilié par lui et pour lui.
Aucun être visible ou invisible ne peut l'égaler.

· Luc 10 / 025 - 37

Il y a d'abord un dialogue de Jésus avec un spécialiste de la Loi.
Le savant pose une question dont il connaît la réponse.
Jésus l'amène à dire ce qui est pour lui l'essentiel de la Loi.
Deux citations sont alors rapprochées : Deutéronome 6/4 et Lévitique 19/18.
Jésus dit que celui qui aime Dieu et le prochain trouve la vie.
Mais qui est le prochain ?
Vient alors l'inoubliable récit :
D'abord deux hommes qui se détournent d'un blessé, pour ne pas violer la Loi.
Puis vient un hérétique, quasiment un païen, il se laisse saisir par la pitié.
Par amour pour Dieu les premiers oublient le prochain.
Le troisième ne sépare pas les commandements (Les Samaritains acceptaient le Pentateuque).
Il s'occupe du blessé et va suivre son chemin.
C'est lui qui se fait le prochain d'un inconnu, c'est la seule chose qui compte.
Va et fais de même !

Piste 1

Jésus renvoie sa question au docteur de la Loi, non pour se défiler devant une question embarrassante, mais parce qu'il n'est pas un maître que l'on interroge sur des sujets controversés.
Pris au sérieux malgré lui, le docteur répond admirablement.
Parce qu'il a évité le piège d'une querelle stérile sur des sujets controversés, Jésus a aussi rejoint son interlocuteur dans la vérité de sa vie. Fais ainsi, et tu auras la vie !

Piste 2

Et qui est mon prochain ?

Aimer quelqu'un n'a pas de limite. N'osant pas mettre de limite à l'amour qu'il doit à Dieu, le maître de la Loi cherche à en mettre dans l'amour qu'il doit au prochain.
Il pense qu'il doit bien y avoir des gens qui n'entrent pas dans la catégorie de son prochain : Ceux qui ne sont pas des justes comme lui, les païens, les samaritains, les malades et les pécheurs.
Encore une fois, Jésus ne répond pas. Mais après avoir raconté la parabole, il lui renvoie sa question, en la renversant. Non pas qui était le prochain du prêtre ou du Lévite, mais qui s'est montré le prochain de l'homme tombé entre les mains des bandits ?
Pour Jésus, le prochain ne peut pas être une définition, c'est toujours une aventure, une histoire que nous mettons en route quand nous faisons preuve de bonté envers l'autre.

Piste 3

Qui est ton prochain ?

Qui s'est montré le prochain du docteur de la Loi pour le sortir de son petit jeu de questions-réponses, et l'amener à prendre au sérieux l'appel de Dieu adressé par la Loi ?
Qui a fait preuve de bonté envers lui ?
Qui se montre son prochain, sinon Jésus qui s'approche de toi aujourd'hui, te pardonne, t'enseigne et te donne, non pas deux deniers, mais son corps et son sang en nourriture ?
Alors, Va, toi aussi, et fais de même !

***

Ø SIGNES (antérieurs à 1998)

ü Jean DEBRUYNNE

"Et qui est mon prochain ?", demande le docteur de la loi à Jésus ***(Luc 10/25-37).***
Avec la parabole du Bon Samaritain, Jésus va retourner la question :
"Lequel a été le prochain de l'homme qui est tombé ?"
Il s'agit moins de choisir son prochain que de se faire le prochain de l'autre.
Le prochain n'est pas seulement le voisin à portée de main, c'est aussi le prochain qui va se produire, comme on le dit, d'un événement prochain.
Le prochain est toujours comme une naissance prochaine.
C'est moins le lieu de l'exercice de ma charité que le lieu de ma naissance.
Car s'il est vrai que toute rencontre du prochain est rencontre du Christ, celui-ci, écrit Paul ***(Col 1/15-20)***, "est l'image du Dieu invisible, le premier né".
Le prochain est toujours celui qui produit notre naissance.
"Christ est le commencement, le premier né d'entre les morts".
Lorsque le scribe annonce le double commandement :

"Tu aimeras le Seigneur... et ton prochain comme toi-même", il ne sait pas encore que ces deux lois n'en font qu'une, "car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total".
Il ne sait pas non plus qu'il n'a pas à aller "dans les cieux" ni "au-delà des mers" pour trouver cette parole :
"Elle est dans ta bouche et dans ton cœur" afin d'être ta vie, Deutéronome 30/10-14.
Si proche de nous qu'il s'agit moins d'aller au prochain que de devenir le prochain de soi-même.
C'est en nous qu'est la question.
ü Charles WACKENHEIM
La pointe du récit décentre l'interrogation :
Mon prochain est celui dont je me fais, moi, le prochain.
Autrement dit, le sujet sur qui se concentre l'attention, ce n'est pas moi; c'est l'autre, l'inconnu, l'étranger, l'ennemi. Il ne s'agit pas de se déposséder de sa subjectivité : l'amour de soi est une condition de l'authentique charité :
"Tu aimeras ton prochain comme toi-même".
Il s'agit de vouloir, de toutes ses forces que l'autre existe pour lui-même, sujet de droits, dans sa dignité d'être libre et d'enfant de Dieu.
Aux yeux du prêtre et du lévite, le blessé n'est pas un être humain à part entière.
Il serait bon que chacun de nous mette des noms sur ce visage tuméfié.
C'est lui que Jésus privilégie, c'est lui qu'il met au centre du drame. Nous serons jugés sur l'attitude que nous aurons adoptée à l'égard de ces innombrables compagnons d'infortune.
Proposition
La loi de Dieu est intérieure. Dans la célébration d'aujourd'hui, on pourrait insister sur les temps de silence et de méditation. Pour qu'un silence soit habité, il faut qu'il soit préparé ou introduit. En ce dimanche où l'on proclame l'évangile du Bon samaritain, on pourrait aussi lancer un appel d'aide aux personnes âgées ou handicapées. De nombreux jeunes (et moins jeunes) ont de la bonne volonté et n'attendent souvent qu'une invitation de ce genre pour se mettre au travail.
*****
n PRESSE 2001
Ø COURRIER DE L'ESCAUT *(8-7-01)*
Sœur Jacqueline SAUTÉ
u ***Deutéronome 30/10-14 Colossiens 1/15-20***
S'il est une parabole bien indiquée pour un temps de vacances, de villégiature, c'est bien celle du Bon Samaritain racontée seulement par Luc.
Sur ma route
Par ce récit, Jésus nous invite à nous faire proches de toute personne que nous rencontrons par hasard sur nos routes et particulièrement celui ou celle que la souffrance ou la maladie cloue à la maison. C'est un appel à ne pas les oublier dans nos évasions estivales : une carte envoyée à un voisin, un petit souvenir apporté à une proche, une visite au retour … fais cela et tu vivras !
Telle fut la conclusion de la réponse de Jésus à ce spécialiste de la Loi qui voulait connaître le secret d'une assurance vie éternelle, le secret pour avoir la vie éternelle. Mais voilà, cette vie

n’est pas un avoir, un bien que l’on possède une foi pour toutes : c’est un dynamisme, une réalité toujours en mouvement et donc une croissance … comme l’Amour. Car la vie éternelle, c’est l’Amour en actes.
C’est ce que Jésus essaie de faire comprendre à ce docteur de la Loi par la parabole du Bon Samaritain. Nous la connaissons sans doute bien mais nous n’aurons jamais fini de l’inscrire dans nos existences quotidiennes.
Un homme attaqué, agressé, dépouillé par des bandits et laissé à demi mort sur le chemin. Des personnes passent et, voyant ce malheureux, font comme si elles ne le voyaient pas. On connaît bien cela, aujourd’hui encore, hélas … Surtout quand il s’agit d’un étranger. (Cette personne en peine peut aussi être un automobiliste sur le bord de la route de nos vacances).
Et si c’était moi ?
Et qui est mon prochain ? En posant cette question vague à Jésus, dans l’intention de l’entraîner dans une discussion sans fin et sans intérêt pratique, le rabbin voulait le piéger car pour un Juif, le prochain ne peut être qu’un membre de son peuple et l’étranger n’est pas le prochain.
Par son histoire concrète, Jésus déplace la question et la ramène à ceci : Comment dois-tu agir pour être le prochain de tout homme ?
Le prochain, ce n’est donc pas l’autre mais moi dans la mesure où je m’approche des autres avec bienveillance, avec bonté. Et je suis invité à me faire prochain de tous, sans exclusion, en surmontant les différences, les oppositions, les luttes raciales et sociales. Qui parmi nous n’a en effet ses samaritains ?
Ce que Jésus nous demande, c’est ce qu’il a vécu Lui-même. Il est le premier Bon Samaritain qui se penche, sans se lasser, sur notre humanité souvent blessée, la relevant et payant le prix de son rétablissement.
En cela, Jésus est l’image du Dieu invisible qui veut nous conduire vers la réalité d’une humanité qui soit, elle aussi et tout entière, image et ressemblance du Dieu bon dont le projet d’amour est et reste
De tout réconcilier par le Christ et pour Lui, sur la terre et dans les cieux !
****
n PRESSE 2004
Ø PPT
D’après ***Christian BLANCHARD***
Il s'approcha !
Est-il utile de revenir sur la compréhension de la parabole du Bon Samaritain ?
Jésus retourne une question théorique et propose de devenir pratiquement le prochain de celui qui souffre.
Peut-on dire de nous que nous nous approchons de ceux qui souffrent ?
Avons-nous le courage de traverser la rue pour aller au-devant du malheureux ?
Avons-nous le courage de traverser les boulevards de nos peurs pour s'approcher de ceux qui souffrent ?
Même lorsque la souffrance est de l'ordre psychologique ou existentiel ?
Pour avoir le courage, il faut prier Dieu, et c'est ce qui nous manque le plus.
Il faut prier pour demander la force de traverser l'espace qui nous sépare de la souffrance d'autrui, puisque, là, se situe notre faiblesse naturelle.

***

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après ***l'Abbé Max VILAIN***

La loi du plus fort en amour

Il y a un secret à découvrir si l'on veut éviter de gâcher son existence et celle des autres.
Un personnage d'un film d'aventure disait qu'il était encore en vie parce qu'il avait toujours observé une méfiance absolue.
Il est vrai que l'Evangile parle aussi de la prudence des serpents (***Matthieu 10/16)***, mais Jésus y associe la candeur des colombes.
Beaucoup pensent que le secret, c'est la Loi et qu'elle régit toutes choses.
La première lecture nous montre Moïse soucieux de donner au peuple un "livre de la Loi".
Mais alors qu'on attendait un catalogue de durs préceptes, au plus épais de l'Ancien Testament (que certains jugent inutile) voici que Moïse dit bien autre chose :
Cette Loi n'est pas hors de ton atteinte … Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique.

Cette loi est en toi !

Il est vrai que l'Ancien testament accablait l'homme sous le réseau serré d'une foule de commandements.
Mais on y trouvait pourtant, comme on vient de le lire, la conviction qu'au centre caché de tout ce système, Dieu était présent au fond de chacun, désireux d'une relation cœur à cœur.
Dieu ne nous pousse pas à des hésitations sans fin dans la crainte de commettre une erreur. Il nous invite au contraire à l'appréciation droite et à l'action.
Le ***Psaume 19*** nous annonce :
Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur.
La bonté active qui ne trompe pas
Dans l'Evangile, c'est un docteur de la Loi, un spécialiste, qui cherche auprès de Jésus le grand secret : que faire pour avoir la vie éternelle ?
Le maître le renvoie au domaine qu'il connaît le mieux et ne lui demande rien moins que de formuler l'essentiel de la Loi.
La réponse n'est ni légaliste, ni étriquée, elle est magnifique :Tu aimeras …

Qui ?

Dieu,

D'une affection sans pareille engageant cœur, âme, force et esprit.
Soit toutes nos forces vives.

Et notre prochain,

Avec l'amour que nous portons à nous-mêmes.
Très bien, dit Jésus, tu n'as plus qu'à le faire, tu tiens la clé de tout !
Mais le docteur, par une dernière question, met le doigt sur le point sensible :
Qui est mon prochain ?
Ne limitons-nous pas trop souvent notre affection réelle à nos proches et à ceux qui nous plaisent ?
Jésus répond par l'incomparable histoire du Bon Samaritain.
Aux yeux des juifs, c'est un mécréant, mais il secourt efficacement un malheureux laissé à demi mort par les voleurs, puis délaissé par deux bien pensants.

Le prochain est n'importe qui dans le besoin.
St Vincent de PAUL disait : “On ne croira jamais en nous si nous ne témoignons pas de l'amour et de la compassion.”
***

Ø DIMANCHE,
Par ***Philippe LIESSE***
AIMER à tort et à travers !
Qui est mon prochain ?
Un inconnu a été victime d'une agression sauvage. Un étranger lui a porté secours et l'a conduit dans une auberge pour qu'il puisse se refaire une santé. L'état du blessé laisse supposer qu'il est resté un certain temps sur le bord de la route sans que personne ne lui vienne en aide.
Comment un blessé peut-il rester sans soin sur une route si fréquentée ?
Les employés et autres fonctionnaires du culte sont-ils donc insensibles à la souffrance et au malheur des autres ?
Les commentaires vont bon train !
Cette affaire banale suscite un certain émoi, car elle pose la question de la sécurité.
Et qui dit sécurité dit aussi aménagement de la vie en société.
A propos de vie : un légiste a voulu poser la question à Jésus :
Que dois-je donc faire pour avoir part à la vie éternelle ?
Question piège ! C'est comme si un automobiliste demandait à Monsieur Sécurité ce qu'il faut faire pour ne pas avoir d'accident.
Celui qui pose la question sait pertinemment qu'il faut respecter le code de la route.
Jésus n'hésite pas à renvoyer l'homme aux textes de la Loi, mais il ajoute tout de suite :
Comment lis-tu ?
Le légiste dit simplement ce qui est écrit et Jésus confirme la réponse :
Tu as bien répondu, tu auras la vie !
Le légiste se rend bien compte de ce que la loi n'épuise pas le sens de la vie.
Il voudrait aller plus loin. Qui est le prochain ?
Ce n'est pas une dérobade, ni un piège.
Jusqu'où aller dans la solidarité ? Faut-il y mettre des frontières ?
Faut-il la limiter à la famille, au clan, au village, au pays ?
Il y a des pauvres et des malheureux partout ! Pourquoi aller si loin ?
La réponse de Jésus est subversive.
Elle ébranle l'édifice de la légalité en retournant la question du légiste :
Qui s'est montré le prochain du blessé ?
Le vrai disciple est celui qui se fait prochain en aimant sans condition, sans réserve d'identification.
Ainsi le Samaritain, étranger aux lois de pureté d'Israël, a réinventé la loi d'amour.
Cela lui a donné un souffle de liberté en traitant l'autre, le blessé inconnu non identifié, comme lui-même.
Jésus n'invite pas seulement à chercher des frères à aimer, il invité à inventer la fraternité en aimant à tort et à travers.
***

n PRESSE 2007
PPT *(15/7/2007)*
Par ***Pierre KNEUBÜHLER***
A notre époque et chez nous, les secours d'urgence sont rapides et performants. Ce n'était pas le cas du temps de Jésus et ce n'est pas encore le cas dans beaucoup de pays moins privilégiés que nous.
Nous voyons pourtant, dans notre parabole, qu'un homme non spécialisé intervient avec promptitude et intelligence du cœur.
C'est que, contrairement aux religieux pressés et englués dans le légalisme, le Samaritain a tout simplement le sens du prochain.
Ce faisant, il devient le prochain par excellence.
Le gardien de la Loi voulait en savoir plus, il sait désormais à quoi s'en tenir : le prochain a un visage, celui chez qui l'amour est devenu un geste.
La vie voulue de Dieu entend être l'expression de cet amour :
une main tendue, un geste qui sauve, qui libère.
Parce que Jésus nous en a montré le chemin,
nous pouvons être le samaritain de l'autre,
de celui que notre monde impitoyable laisse sur le bord de la route.
****
GLANURES
Signes 1998
Seigneur,
Le prochain n'est pas, selon toi,
Celui ou celle
Dont je peux prévoir la venue …
Le prochain tombe toujours mal,
Au plus mauvais moment,
Quand vraiment je n'ai pas le temps …
Ton prochain, mon prochain, Seigneur,
C'est celui à qui je peux faire du bien
Simplement parce que je croise son chemin
Au moment où il attend de l'aide.
Bien sûr,
Quelqu'un d'autre ferait ça mieux que moi.
Mais parce que nos chemins se croisent
Au moment où je peux lui donner ce dont il manque,
Voilà mon prochain.
Voilà le lieu où tu attends aujourd'hui
De me rencontrer.
****
Ce ne sont pas des paroles,
ce ne sont pas des discours,
Ni des voix qu'on puisse entendre.
Pourtant, leur rythme est perçu

Jusqu'aux confins de la terre
La Parole
La Présence
Pas difficile à trouver ou atteindre,
Ni au ciel, ni au-delà des mers,
Dans notre bouche,
dans notre cœur.
Avoir les yeux et le cœur ouverts,
Avoir le regard du cœur
Et l'esprit bien disposé,
Prêt à partager,
Prompt à partager.
A partager
Ton temps, ton cœur, tes peines, tes biens.
Avec le prochain au bord du chemin,
Avec le prochain aux marches du Métro.
Au bord de ton chemin :
L'image visible du Dieu invisible.
A portée de main…
A portée de cœur.
A portée de ton cœur.
******